

*Dossier pédagogique*



# LE TERRITOIRE DES AUTRES

UN FILM DE  
**FRANÇOIS BEL, GÉRARD VIENNE ET MICHEL FANO**

## Sommaire

À contre-courant des documentaires animaliers de l'époque . . .	3
Une expérience engagée et collective . . . . .	6
Un quatuor de réalisateurs. . . . .	7
Une bande sonore signée Michel Fano . . . . .	12
Les animaux du film . . . . .	14
Respecter les animaux, respecter l'environnement. . . . .	18
Distinguer les sons du film . . . . .	20
Qui suis-je ? . . . . .	22
Dessiner les animaux . . . . .	23
Questions-Réponses sur les animaux . . . . .	24



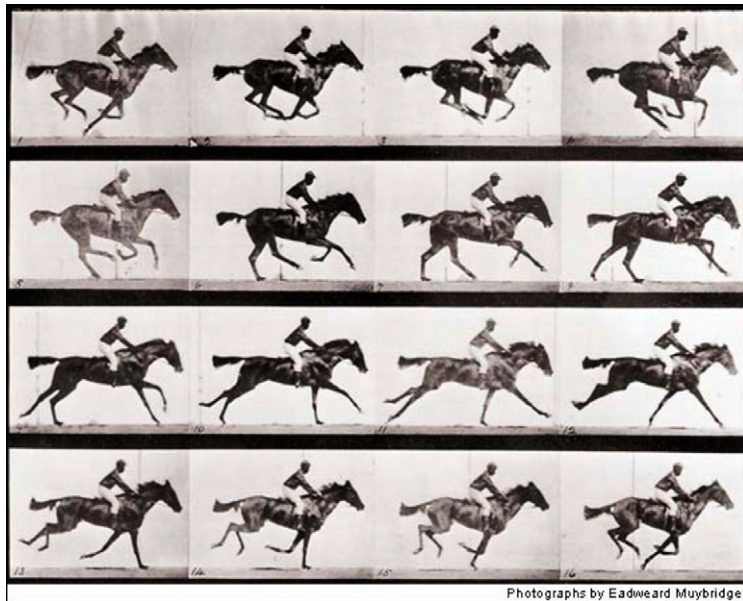
## À contre-courant des documentaires animaliers de l'époque

« Le Territoire des autres est un trésor qui doit être chéri par les générations de cinéphiles à venir comme par ceux de la génération d'aujourd'hui qui retrouvent en lui son expression propre. Tous ceux qui le verront seront touchés et y trouveront la présence d'une magie. »

Orson Welles

Le documentaire naît à la toute fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec le septième art lui-même. Ce sont les photographies d'Étienne-Jules Marey, scientifique et physiologiste français, qui posent les prémisses de l'art cinématographique. Marey s'intéresse à la locomotion terrestre en étudiant d'abord la marche de l'homme grâce à la chronophotographie - un procédé qui consiste à prendre une succession de photographies, permettant de décomposer chronologiquement les phases de mouvements trop brefs pour être observés à l'œil nu. Puis il s'intéresse au cheval dont il est le premier à découvrir qu'il a toujours une jambe au sol lorsqu'il les déploie au galop contrairement aux idées que véhiculent les représentations de l'époque. Avec la complicité d'Eadweard Muybridge, photographe anglais spécialisé dans la décomposition du mouvement, il le prouve et pose ainsi les bases d'un cinéma scientifique.





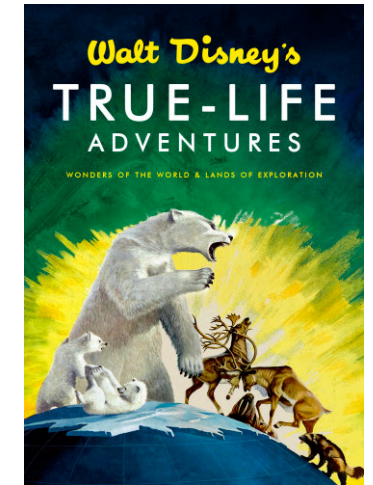
Un an plus tard, en 1895, *Sortie d'usine*, le premier film tourné par les Frères Lumières signe la naissance du cinématographe : le réel est transposé sur la toile. Si réel que lorsque les spectateurs voient le train s'avancer vers eux dans *Un train entrant en gare de La Ciotat*, 1896, ils partent en courant !

Dans les années 1910, en pleine expansion coloniale et avides d'images exotiques, les Sociétés, Edison, Lumière, Gaumont et Pathé envoient des opérateurs dans le monde entier. Alfred Machin, explorateur et chasseur de fauves, expose ses exploits dans *Voyages et grandes chasses en Afrique*, 1913.

Au début des années 1920, Robert Flaherty, cinéaste américain, tourne *Nanouk*. Aujourd'hui considéré comme le premier documentaire de l'histoire du cinéma, le film se distingue des films d'explorateurs en ce qu'il n'utilise pas la caméra comme un simple outil d'observation, mais construit une histoire avec une narration et en collaboration avec les Inuits de la baie d'Hudson au Canada, véritables héros modernes du film.

Aux prémices de la Seconde Guerre mondiale, le cinéma est confisqué par la propagande. On distord le réel pour créer une image capable de manipuler les masses et de les soumettre. Cependant, dès 1943, on assiste aux premiers pas dans le cinéma du commandant Cousteau avec *Le Monde du silence*, réalisé avec Louis Malle en 1955. Aujourd'hui décrié pour quelques scènes considérées comme cruelles à l'égard de la vie animale qu'il explore, le film est néanmoins le premier documentaire à emporter la Palme d'or au Festival de Cannes.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le Studio Disney se lance dans une série de documentaires animaliers qui connaîtront un immense succès, les *True-life adventures*. Le studio est prêt à tout pour créer des films à rebondissements et satisfaire le public. Dans *Le désert de l'Arctique*, 1958, on assiste au suicide collectif d'une armée de lemmings - ces petits rongeurs des régions arctiques. On sait aujourd'hui que ces images ont été entièrement fabriquées : le studio a fait venir des lemmings de leur région d'origine sur un plateau tournant disposé en haut d'une falaise afin de les éjecter régulièrement en bas de la falaise. Les images sont saisissantes, mais fausses. De même, les qualités de lutte et de la prédation de l'espèce animale sont mises à l'honneur alors que le monde animal est souvent très calme. De 1948 à 1960, Walt Disney règne en maître avec ces documentaires qui ne se privent pas d'un anthropomorphisme plaisant pour le spectateur. *Désert vivant*, en 1953, *Grande prairie*, en 1954 et *Désert de l'Arctique*, en 1958, sont tous trois couronnés Oscars du meilleur film documentaire.



Dans les années 1960, Frédéric Rossif, poète, cinéaste et militant français s'élève contre cette façon de prêter des sentiments humains aux animaux. À la recherche d'une plus grande objectivité, il réalise *Les animaux* en 1963 et connaît un grand succès, en 1975, avec *La Fête sauvage*. Ce dernier film n'est pas sans entretenir des liens étroits avec *Le Territoire des autres*, sorti en salle cinq années plus tôt.

Néanmoins, ce qui différencie les films de Rossif des films du duo formé par Bel et Vienne est que ces derniers ne filment que des animaux en liberté et échappent à toute tentation de narration. En 1970, Gérard Vienne et François Bel, accompagné de Jacqueline Lecomte au montage et de Michel Fano à la partition sonore créent un objet cinématographique qui renouvelle totalement le genre : *Le Territoire des autres*. Sans voix off, hors de toutes tentations scientifique, narrative ou anthropomorphique, le film est encore aujourd'hui, cinquante ans après sa sortie, un modèle du genre.

Plus récemment, d'autres cinéastes ont marqué l'histoire du documentaire animalier par la finesse du regard qu'ils ont posé sur le monde animal. On peut citer parmi eux Nicolas Philibert avec *Nénette* sorti en 2010 et le canadien Denis Côté avec *Bestiaire*, sorti en 2012. On pense également à la démarche patiente, discrète et éthique de Jean-Michel Bertrand dans *Vertige d'une rencontre*, 2010, *La Vallée des loups*, 2017 et *Marche avec les loups*, 2020.

## Une expérience engagée et collective

« C'est la première fois qu'on a vu des animaux regarder l'homme et non plus l'homme regarder l'animal. »

Michel Fano

*Le Territoire des autres* est le fruit de sept années d'observation d'animaux d'Europe souvent chassés de leurs territoires. Menacés, Flamands roses de Guadalquivir, Phoques d'Islande, Daims et Élans de Pologne, mais aussi de multiples espèces d'oiseaux parmi lesquelles, le Clown des mers – appelé autrement Macareux moine –, le Grand coq Tétrás, le Choucas des tours, la Chouette Effraie, l'Aigle impérial, le Fou de Bassan, ou encore, le Guillemot à miroir, se sont retranchés dans des régions aux accès plus difficiles. Ce sont ces autres que nous découvrons à travers le film de Gérard Vienne, François Bel, Michel Fano et Jacqueline Lecomte.

En premier lieu, la radicalité et l'originalité du film signé par le quatuor réside en l'absence de voix off. Guidés par la seule force du son et de l'image, nous plongeons au cœur du territoire animal sans aucun mot. C'est précisément parce que les animaux n'ont pas de mots que les réalisateurs choisissent de ne pas leur en imposer. Ou plutôt, comme le note Michel Fano, parce que les animaux ont déjà une voix à nous faire entendre.

Au plus près de l'étrangéité de la vie animale et de son caractère insondable, nous entrons dans le film par des plans serrés tournés avec des objectifs macro : un magma jaunâtre bout, quelque chose bat à l'intérieur d'un corps. Un cœur sûrement. Mais, au loin, des coups de feu annoncent une présence menaçante. Parallèlement, on découvre par des vues plus larges des paysages mystérieux et évocateurs : cratères fumants, lune éclipse ou silhouette d'un œuf. On tâtonne, on n'est pas sûrs de ce que l'on voit, ni ce que l'on entend. Le film affirme d'emblée son point de vue : face au monde animal, nous ne savons rien. Des voix d'hommes s'approchent, encore des coups de feu et les souffles des chiens braconniers. L'intérieur du corps devient rouge. La pulsations de la vie se heurte à la pulsion de mort, le monde animal à celui de l'homme.

Le propos du film est scellé dans ce court prologue qui marque d'emblée le caractère expérimental du documentaire. S'ensuit une série de portraits d'animaux dont le caractère photographique est renforcé par le format 4/3 de l'image. Sur une musique aux notes brèves et impactantes, les personnages sauvages s'imposent par touche comme des apparitions. Sans logique évidente, si ce n'est celle de la sensation pure, on passe d'un portrait en mouvement à

l'autre. Le spectateur est alors immergé dans ce monde dont il ignore les codes. Entrant dans une sorte d'hypnose, il se laisse porter par une chorégraphie au rythme mystérieux.

Si, dans un premier temps, *Le Territoire des autres* semble dénué de toute construction narrative, il est en réalité pensé autour de grandes thématiques : la saison des amours, la mise au monde des petits, les soins pour les nourrir ou encore la lutte pour survivre.

Totalement avant-gardiste, *Le Territoire des autres* dénonce sans filtre les dégâts provoqués par l'homme sur la faune et la flore avec un regard sans domestication aucune.



## Un quatuor de réalisateurs

« C'est une forme cinématographique où l'absence de texte et de scénario définit le montage – des images et des sons – comme la seule écriture du film. »

Michel Fano

La fabrication du film est tout à fait singulière. En mai 1968, Michel Fano, compositeur, est mis en contact avec François Bel et Gérard Vienne, réalisateurs. Le duo est alors à la tête de 45 000 mètres d'images sur pellicule 35 millimètres. L'équipe se met d'accord pour écarter le principe d'un documentaire au sens habituel du terme. Un commentaire explicatif impliquant une voix humaine leur paraît incompatible avec la beauté des images et des sons animaliers réunis. Alors que monteur et compositeur d'un film sont rarement crédités en tant que réalisateurs au générique d'un film, *Le Territoire des autres* fait exception. Pour écrire ce film, le quatuor composé par le duo d'opérateurs, Michel Fano et Jacqueline Lecomte invente une méthode de travail unique : « Avec Jacqueline Lecomte, la monteuse du film, nous choisissons un plan-phare autour duquel se déployait une constellation d'autres plans dans une visée essentiellement poétique. Je m'emparais alors de la séquence pour travailler le son destiné à la faire résonner et dont le matériau de base était

toujours la « parole » des animaux. C'est le son alors qui pouvait conduire à certains ajustements de l'image; et un va-et-vient s'établit jusqu'à satisfaction des deux parties. Lorsqu'un certain nombre de séquences constituaient un « mouvement », ce mouvement prenait sa place dans la « symphonie ». Il fallait la générosité, la patience et l'obstination de François Bel, à la fois opérateur, co-réalisateur, et producteur du film pour que cette expérience aboutisse au bout de neuf mois de travail. » explique Michel Fano.



**François Bel** est un réalisateur et directeur de la photographie français né en 1931 et mort le 18 janvier 2007. Avec son fidèle acolyte Gérard Vienne, il est le co-fondateur de la société Les Cinéastes Animaliers Associés. Spécialiste du documentaire animalier, on lui doit *Le Territoire des autres*, *Le coucou* et *La griffe et la dent*, chacun co-réalisés avec Gérard Vienne.

**Gérard Vienne**, spécialiste du documentaire animalier, est passionné de photographie dès l'enfance. Il signe d'abord un film sur les aigles puis un sur les marmottes, présenté à l'Education Nationale. En 1970, il réalise *Le Territoire des autres*. Parmi ses autres travaux, retenons *Le coucou*, *La griffe et la dent* et *Le Peuple singe*. Il est le co-fondateur de la société Les cinéastes animaliers associés.



**Jacqueline Lecomte** est une monteuse française. Elle a travaillé notamment sur *La Griffe et la dent* et *Le territoire des autres*, mais aussi sur des films de Claude Lelouch, Jacques Doillon, François Reichenbach. Elle joue également un rôle dans *Playtime* de Jacques Tati.

**Michel Fano** naît en 1929 à Paris. Au Conservatoire, il est alors marqué par l'enseignement d'Olivier Messiaen. Dès les années 50, il initie une réflexion autour du son au cinéma. Il déplore que le son soit le parent pauvre du cinéma, couramment réaliste ou illustratif et milite pour un son qui ne s'entend pas seulement, mais s'écoute. Avec son frère, il fonde la société Son Aurafilms. Il se consacre à la bande-son de documentaires animaliers avec *Le Territoire des autres* et *La Griffe et la dent*. Michel Fano réalise également des films documentaires sur la musique et enseigne la pratique du son à la Fémis dont il a dirigé le département Son pendant plusieurs années.



## Filmographie croisée de François Bel & Gérard Vienne

*Gala*, François Bel, 1962

*Comme une araignée sur un fil*, François Bel et Gérard Vienne, 1970 (court-métrage)

*Le Territoire des autres*, François Bel et Gérard Vienne, 1970, Grand Prix à Cannes

*Le Coucou*, François Bel et Gérard Vienne, 1970 (court-métrage)

*Le Brame des cerfs*, François Bel, François Rioux et Gérard Vienne, 1973 (court-métrage)

*Rite nuptial des combattants*, François Bel, François Rioux et Gérard Vienne, 1974 (court-métrage)

*Le sel et la boue*, François Bel, François Rioux et Gérard Vienne, 1974 (court-métrage)

*La Griffe et la dent*, François Bel et Gérard Vienne, 1976

*Les Saltimbanques*, Gérard Vienne, 1981

*Le peuple singe*, Gérard Vienne, 1984

*L'Arche et les Déluges*, François Bel, 1993



## Quelques mots des réalisateurs sur le tournage

« Nous traquions les oiseaux depuis trois ans, de Gibraltar au Cercle Arctique, en Islande et dans l'Archipel des Glénans. L'obstacle principal était l'approche des espèces marines nichant dans des falaises surplombant la mer de deux cents ou trois cents mètres. Bien sûr, nous avons essayé les cordes, mais les tournages se révélaient longs et difficiles. Nous avons utilisé le principe de l'escalade en montagne : descente en rappel et remontée par le principe de l'assurance normale. La plupart des plus grandes falaises de nidification nous étaient interdites et les cordes étaient insuffisantes pour travailler avec un matériel cinématographique lourd et encombrant. Nous courions beaucoup de risques pour des résultats médiocres. L'idée s'imposa donc de construire un engin qui nous permette de filmer plus facilement. Nous avons eu la chance de rencontrer Corentin Queffelec, ingénieur, spéléologue et constructeur du treuil employé par Haroun Tazief dans le film *Le Volcan Niragongo*. Notre problème n'était pas un problème d'alpinisme. Nous devions descendre et évoluer dans les falaises avec un engin capable de nous porter avec notre matériel. Les treuils utilisés pour les expéditions spéléologiques ne nous convenaient pas, ils étaient trop lourds. Notre but était de faire évoluer l'opérateur au milieu des oiseaux avec sa caméra et par ses propres moyens. Nous avons pensé dérouler un câble le long de la falaise et imaginer un appareil qui monte et descend le long de ce câble comme une araignée sur son fil. Et nous sommes arrivées à l'idée de suppléer à cette faible énergie de l'homme dans la version appareil mobile sur un câble fixe grâce à l'apparition de petits moteurs à explosion de fabrication japonaise. Il nous fallait donc un petit moteur pour nous mouvoir. Et voici notre opérateur assis sur un siège de karting, chevauchant un petit moteur d'à peine trois kilos. Cette année-là, nous étions arrivées par bateau sur le lieu de tournage, territoire exclusif de milliers d'espèces d'oiseaux différentes. Installés à des niveaux bien définis, ils ne montraient que peu d'intérêt pour les nouveaux compagnons bruyants et multicolores que nous étions. Nous étions les premiers à les approcher d'aussi près. Depuis des générations, dans une sécurité absolue, tous ces oiseaux ne venaient là que pour nicher. Un simple fil d'acier nous permettait enfin de cerner leur territoire. Oiseaux parmi les oiseaux, nous étions admis à l'unanimité. »



François Bel et Gérard Vienne dans le court-métrage making off *Comme une araignée sur son fil*.

« Le Grand coq vient à une certaine heure et à une minute près c'est toujours la même heure. En principe, il vient au même endroit donc on avait caché les fils et les micros sous les feuilles. Gérard m'avait donné deux réveils, mais je n'ai pas dormi de la nuit. À 4 heures 10 du matin, j'ai entendu le Grand coq Tétras. C'est très difficile d'avoir le son qu'il y a dans le film car le coq ne chante pas en permanence. Malheureusement, le micro était à l'envers. Enfin, le coq n'était pas du bon côté par rapport au micro, il s'était retourné. Puis, finalement, le coq s'est tourné du bon côté. »

Michel Fano dans *Entretiens avec Michel Fano et Jacqueline Lecomte*.

## Une bande sonore signée Michel Fano

Pendant plusieurs semaines, Michel Fano visionne les rushes - 45 000 mètres de pellicule - « jusqu'à la saturation. Ces images étaient si fortes, dit-il, qu'il m'apparut très vite qu'elles ne se laisseraient pas facilement asservir à un schéma préétabli mais que c'est elles qui devaient déterminer une structure. Cette structure devrait s'appuyer sur une bande sonore sans paroles. J'imaginai alors une forme musicale : une symphonie en sept mouvements précédés d'une ouverture et suivis d'une coda. Sept mouvements d'allures différentes - Moderato, Largo, Presto etc. - liés à des comportements animaux - Naissance, Nourrissages, Sexualité, Mort, etc. - et non à des espèces regroupées. Le but n'était pas d'expliquer mais seulement de montrer, laissant au spectateur le soin de construire son propre film aidé en cela par de nombreux effets de « signifiante » entre image et son.»

En musique, comme au cinéma, les années 70 sont celles d'un vent de liberté. Michel Fano, s'il connaît sur le bout du doigt son répertoire classique, expérimente alors des formes musicales qui s'affranchissent des règles classiques. L'époque voit également naître de nombreuses recherches sur l'électroacoustique - la musique enregistrée et transformée numériquement, sur bande magnétique ou ordinateur. Ainsi, on entend dans la bande-sonore du film des sons provenant aussi bien de la nature que d'instruments de musique, que des sons synthétiques et électroacoustiques ou encore des sons que l'on appellera exogènes : des sons enregistrés qui ne proviennent pas de la nature.

Il faut savoir que le son de la nature n'est jamais in dans le film. Il n'a pas pu être enregistré en même temps que l'image car le film est tourné en 35 millimètres. Or, il est impossible d'enregistrer du son en même temps que la caméra 35 tourne car elle est trop bruyante du fait du mécanisme de la bobine. Et bien sûr, on ne peut placer de micros sur les animaux ! Ainsi, au début du montage, Michel Fano et Jacqueline Lecomte disposent de nombreux sons animaliers qu'ils vont devoir synchroniser de nouveau avec chacun des animaux. Jacqueline Lecomte se souvient avoir passé plusieurs jours à synchroniser l'étrange chant du Grand coq Tétraz sur les images de ce dernier.

Cependant, la plupart des alliances image-son n'ont pas pour objectif d'être réalistes, mais plutôt évocatrices. C'est pourquoi si image et son coïncident parfois, le son s'impose avant tout comme une matière autonome jouant de multiples échos et confusions ayant pour but de faire sentir plutôt que de dire le monde animal. Michel Fano s'amuse de la confusion entre les sons et les mouvements des oiseaux et les sons issus d'instruments de musique, notamment avec la flûte traversière ou les maracas. Par endroits, les mouvements des bêtes sont révélés par des sons exogènes : lorsque l'on

découvre des lièvres mâles courir derrière une lièvre femelle, c'est le bruit de trains qui se croisent que l'on entend. De même, lorsque quelques renardeaux excités semblent jouer à saute-mouton, traversant le champ de la caméra de droite à gauche, de gauche à droite, avec une rapidité impressionnante, Fano décide d'accompagner leurs mouvements d'un son de glissement dans l'eau. Ces échos stimulants et réjouissants pour le spectateur permettent d'accéder au film par les sensations plus que par l'intellect. À ce propos, Michel Fano utilise tellement de sons exogènes dans le film que certains spectateurs ont pris le son du Grand coq pour celui du capteur d'un appareil photo. Il est amusant de constater que les sons de la nature ressemblent parfois étrangement au son des instruments de musique ou des machines !

Néanmoins, de nombreux instruments tentent de retranscrire quelque chose du mystère animal et de la tragédie de ces vies soumises à la volonté de l'homme. Dans le long prologue, l'orgue occupe cette fonction. Tout au long du film, on entendra aussi une flûte traversière, une contrebasse, des percussions - avec des roulements de tambours - et même un instrument ressemblant vaguement à un xylophone qui s'appelle le glockenspiel.

La radicalité de la bande sonore est une invitation à sentir, à jouer et à approcher les animaux dans toute leur altérité.

Extrait de Entretien avec Michel Fano et Jacqueline Lecomte, Bonus du DVD

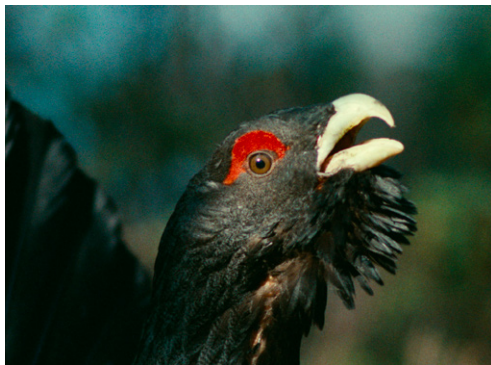




## Les animaux du film

Les animaux présents dans *Le Territoire des autres* n'ont pas été choisis parce qu'ils appartenaient à la même espèce ou parce qu'ils vivaient dans le même pays, mais parce qu'ils ont le point commun d'être menacés par la présence de l'homme et d'avoir, pour certains, fui leur territoire d'origine pour se protéger de ses nuisances.

Une partie des animaux du film apparaissent au générique de fin comme on le ferait avec des acteurs. Ce geste est à l'image de celui qui anime le film : regarder les animaux avec respect, sans domestication, conscients de notre différence et du fait que nous partageons le même monde.



Le *Grand coq Tétraz* est le plus gros gallinacé d'Europe. Il vit en montagne, dans les forêts de conifères. Dans le monde entier, sa présence régresse. Il est considéré comme menacé. Chaque année, au printemps, il se retrouve au lieu-dit « place de chant » pour la reproduction. Il parade alors queue déployée, ailes pendantes, cou et tête redressés. Il chante des séries de « te-lep »,

puis termine en « pokfok », puis en « djedzje ». On dit que l'ensemble de ces sons ressemblent à celui d'un bouchon que l'on débouche et d'une scie.

Le *Hibou grand-duc* appelé également Grand-duc d'Europe est une espèce de rapaces nocturnes que l'on rencontre en Europe. Il mesure environ 75 centimètres, sa silhouette est massive, sa tête piquée de deux gros yeux oranges et surmontée d'aigrettes qu'il dresse verticalement sur sa tête lorsqu'il est dérangé ou excité, comme c'est le cas sur cette image. Il émet un « bouhou » ou un « ouhouhou-ouhouhouhou » – d'où son nom latin : *Bubo bubo*.



Les *Flamants roses* constituent une espèce grégaire – vivant en groupe – comptant souvent des centaines de milliers d'individus. La couleur de leur plumage vient des pigments caroténoïdes – mot de la même étymologie que « carotte » désignant la présence de pigments orange ou jaunes dans les algues et crustacés qu'ils consomment. Le flamant rose dort debout sur une patte ou deux, la tête cachée sous son aile. Les flamants rose de Guadalquivir, fleuve se jetant dans l'océan Atlantique au sud de l'Espagne sont menacés par la pénurie en eau due aux entreprises humaines.



Le *Macareux moine* est un oiseau marin vivant en haute mer, au nord de l'océan Atlantique. Lors de la reproduction, il est très grégaire et rejoint la terre ferme et niche sur des pentes enherbées ou des falaises. En période de nidification, il émet un cri plaintif ressemblant à un « arrr-ouh » grognant et étouffé. Très sensible à la pollution lumineuse, il se dirige instinctivement vers la lumière

artificielle des côtes et oublie parfois de se nourrir en pleine mer comme il le devrait. En cela, la présence de l'homme lui nuit. La ligue Française pour la protection des oiseaux en interdit la chasse lors de sa création en 1912 et fait de l'animal son emblème.



Le *Fou de Bassan* est le plus gros oiseau de mer d'Europe. Il vit en océan Atlantique et sur ses côtes. Son nom proviendrait de son caractère jugé peu farouche par l'homme. On le dit « de Bassan » car il habite notamment sur l'île de Bass situé sur les côtes écossaises. Très grégaire lors de la nidification, cet oiseau communique en émettant des cris gutturaux à intervalle régulier. Il est menacé notamment à cause des pesticides et des rejets d'hydrocarbures.



Le *Coucou gris* est un oiseau solitaire très présent en Europe, notamment au printemps, lors de la période de reproduction. Son nom est une onomatopée qui vient de son cri : « coucou ». Le coucou fait ce que l'on appelle du « parasitisme de couvée » : la femelle coucou gris pond dans un nid qui n'est pas le sien dans lequel se trouve déjà des oeufs. Ainsi, elle ne couve pas son oeuf

et va même jusqu'à supprimer un oeuf du nid pour que la mère parasitée ne se rende pas compte du subterfuge. Cette dernière couve à sa place et nourri le petit coucou après éclosion. Le jeune coucou, quant à lui, tue ses frères et soeurs d'adoption en les jetant par dessus le nid pour s'emparer de la totalité de la nourriture ramenée au nid par la mère abusée.



La *Rousserolle effarvatte*, petit oiseau de la famille des passereaux – qui compte 24 espèces différentes en Europe et plus de 5000 dans le monde dont les pigeons, les corbeaux, les mésanges – peut être victime de ce stratagème.

Le *Daim de Pologne* vit dans des forêts et des prairies. Il appartient à la famille des cervidés, comme les cerfs ou les élans. Le mâle porte de grands bois plats et palmés – ce qui permet de différencier ses bois de ceux du cerf. Sa robe est rousse, tachetée de blanc et brunit en hiver. Chaque année, le daim perd ses bois qui peuvent atteindre jusqu'à 90 centimètres en avril ou mai. En octobre ou novembre, les mâles en rut utilisent leur bois pour se battre contre les autres daims et s'attirer les faveurs des daines.



## Respecter les animaux, respecter l'environnement

Sans un mot et dès ses premières minutes, *Le Territoire des autres* nous adresse un message. La menace latente que représentent les coups de feu du début du film s'affirme tragiquement à la fin : de jeunes phoques sont abattus, un oiseau englué de mazout glisse dans le magma de la marée noire. L'homme qui chasse, l'homme qui pollue, mais aussi, tout simplement, l'homme qui vit au XXI<sup>ème</sup> siècle est un danger pour l'espèce animale.

La déforestation, la surexploitation des terres, l'utilisation excessive des ressources naturelles, les pesticides, l'introduction d'espèces invasives, le braconnage ou le commerce illégal des espèces ainsi que les changements climatiques exercent une pression dangereuse sur la vie sauvage. Même la lumière et le bruit, on le sait aujourd'hui, peuvent nuire aux animaux et à l'environnement que nous partageons avec eux.

Afin de sensibiliser le public à ces questions urgentes, on célèbre depuis 1931, la **Journée mondiale des animaux**. Introduite lors du Congrès international pour la protection des animaux en 1929 par Heinrich Zimmermann, un écrivain et activiste allemand de la cause animale,

cette journée a pour vocation de réunir les défenseurs des animaux du monde entier et d'organiser des actions de sensibilisation et d'éducation. Lutter pour les droits des animaux et créer un monde où ils sont considérés comme des êtres vivants doués de sensibilité



et où leur bien-être ne sera pas négligé sont les objectifs premiers de cette journée célébrée le 4 octobre, jour de la Saint-François d'Assise. Ce dernier considérait les animaux comme des créations vivantes de Dieu et les élevait au rang de l'homme : « *Le monde animal, comme toute la création est une manifestation de la puissance de Dieu, de sa sagesse et de sa bonté, et comme tel, mérite le respect de l'homme.* » écrivait Saint-François d'Assise.

Il existe d'autres journées importantes au cours de l'année ayant pour but de mettre en avant la défense des animaux ou de l'environnement. C'est le cas de la **Journée mondiale de l'environnement** organisée chaque année début juin dans un pays différent. Elle a été initiée en 1972 par l'ONU à l'occasion de la Conférence des Nations unies sur l'environnement de Stockholm. Chaque année, un enjeu spécifique de la défense environnementale est mis à l'honneur.

En dehors de ces événements, de nombreuses **ONG** (organisations non-gouvernementales) oeuvrent tout au long de l'année et partout dans le monde à la protection de l'environnement et des animaux sauvages, d'élevage ou domestiques. Parmi elles, on peut nommer par exemple, **WWF** (World Wildlife Fund) ou Fonds mondial pour la nature. Créée en 1961, elle est une des plus importantes ONG environnementaliste



du monde avec plus de six millions de soutiens et une activité déployée dans plus de cent pays. En France, le **FNE** (France Nature Environnement) est la fédération française des associations de protection de la nature et de l'environnement.



Parmi ces associations, on peut citer la **LPO** (Ligue pour les oiseaux) créée en 1912 pour mettre

fin au massacre des Macareux moines. À l'époque, des urbains s'adonnaient à des safaris sur les côtes bretonnes, tuant des centaines d'oiseaux pour leur simple plaisir. Outrés par ces pratiques cruelles, la Société nationale de l'acclimatation crée la ligue pour la protection des oiseaux. Aujourd'hui, l'association est présente sur la quasi-totalité du territoire français et agit pour faire progresser la connaissance et la conservation de l'avifaune et de la biodiversité.





## Distinguer les sons du film

**A. Les instruments de musique.** Parmi les instruments ou groupes d'instruments suivants, citer ceux que vous êtes sûrs d'avoir entendu dans le film : Piano classique - Flûte - Tambours - Percussions - Contrebasse - Violon - Harmonica - Orgue - Maracas.

**Réponse A :** On peut distinguer dans le film l'orgue, la flûte, la percussion, le tambour et les maracas. Il ne semble pas qu'il y ait de piano, d'harmonica ou de violon.

**B. Les sons exogènes.** Quels sont les sons exogènes - ne provenant ni d'un instrument de musique, ni d'un animal - que vous avez entendus dans le film ? Vous souvenez-vous de l'animal auquel le son était associé ?

**Réponse B :** Le son de trains qui se croisent est associé aux lièvres, le son d'une oie s'envolant est associé au son d'un avion, le son des renardeaux qui courent au son d'un mouvement dans l'eau.

### C. Les sons des animaux.

#### Questions

- 1/ Quel animal brame ? Pourquoi ?
- 2/ Quel animal présent dans le film bêle ?
- 3/ Quels animaux glapissent ou clapissent ?
- 4/ Quel est le rapace dont on dit qu'il glatit ou qu'il trompette ?
- 5/ Quel oiseau jacasse ?
- 6/ Quel oiseau croasse ?
- 7/ Quel animal caquette ?
- 8 / Quel animal hulule ?
- 9/ Qu'est-ce qu'un son guttural ?
- 10/ De quel instrument vient le nom de Faucon crécerelle ?

#### Réponses C :

- 1/ Le cerf (et le daim) brame pour attirer l'attention des biches pendant la saison des amours et pour intimider les cerfs qui ne font pas partie de la harde et voudraient s'attirer les faveurs des femelles de la harde. On peut également dire que le cerf rait (du verbe raire), qu'il râle (du verbe râler) ou qu'il rée (du verbe réer).
- 2/ On dit de nombreux qu'ils bêlent, par exemple, la chèvre, la girafe, le mouton. Mais on dit également que le phoque bêle.
- 3/ Les lapins et les renards glapissent ou clapissent. Le clapissement ou le glapissement est un petit cri aigu.
- 4/ On dit de l'aigle qu'il glatit (du verbe glatir) ou qu'il trompette (du verbe trompetter).
- 5/ La pie jacasse. On dit également qu'elle cause, qu'elle bavarde ou qu'elle jase.
- 6/ Le corbeau croasse. On dit également qu'il craille, qu'il coraille ou qu'il croaille.
- 7/ La poule caquette lorsqu'elle pond.
- 8/ La chouette hulule. On dit également qu'elle chuinte, qu'elle hioque ou qu'elle hôle.
- 9/ Un son guttural est un son qui vient de la gorge ou du gosier. C'est un son rauque. Le brame du cerf est guttural.
- 10/ Le nom de Faucon crécerelle vient de la crécelle, un instrument de musique en bois formé d'une planchette mobile qui, en tournant bruyamment autour d'un axe, émet un son aigu et désagréable comme celui du Faucon crécerelle. On parle également d'une voix de crécelle.

## Qui suis-je ?

Relier le nom de l'animal à l'image qui le représente.



A - L'échasse blanche



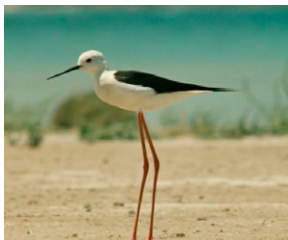
B - La Mouette

C - La Chouette Effraie



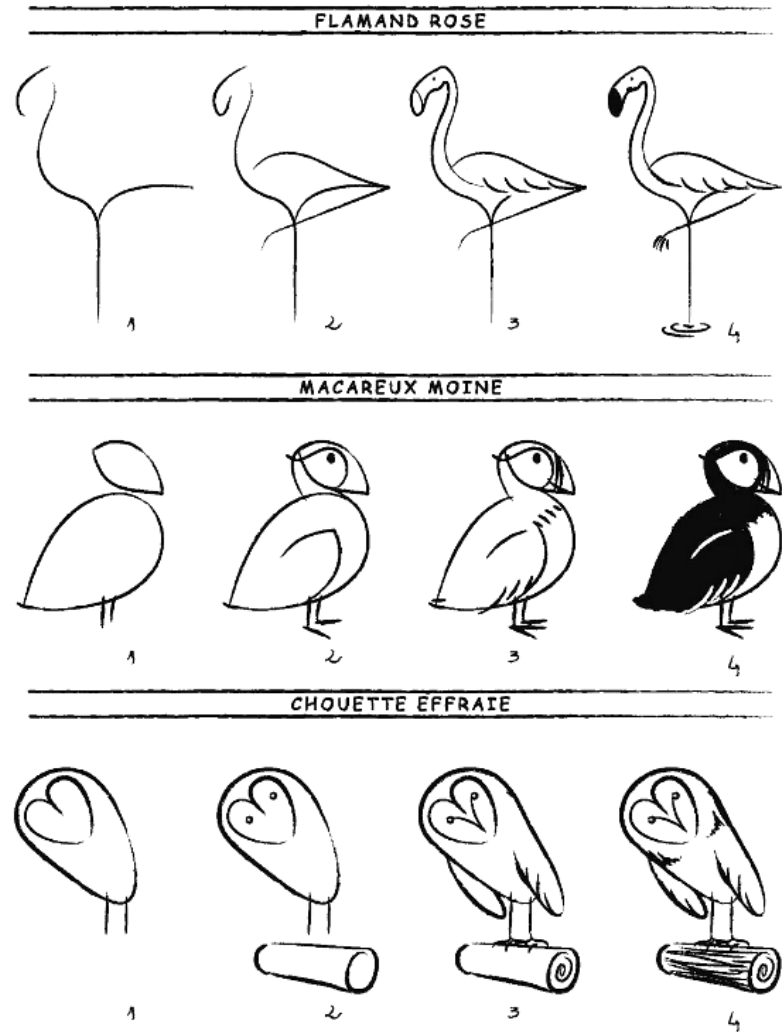
D - La spatule blanche

E - Le chevalier combattant



## Dessiner les animaux

Grâce à la planche ci-dessous, dessiner en quelques coups de crayon, un flamand rose, un macareux moine et une chouette effraie.





## Questions-Réponses sur les animaux

### Questions :

- 1/ Comment peut-on différencier la chouette du hibou ?
- 2/ Comment s'appelle le petit de la renarde et du renard ?
- 3/ Quelle est la caractéristique principale d'un échassier ?
- 4/ Comment s'appelle le petit de la biche et du cerf ?
- 5/ Qu'est-ce qui permet communément de différencier le daim du cerf ?
- 6/ Chez les animaux sauvages, qui du mâle ou de la femelle arbore les plus belles couleurs ?
- 7/ La cigogne chante-t-elle ?
- 8/ Jusqu'à quelle distance un aigle peut-il repérer sa future proie ?
- 9/ Comment appelle-t-on la méthode des coucous pour faire couvrir leurs oeufs ?
- 10/ Quelles sont les différentes raisons qui pousse l'homme à chasser l'animal ?

### Réponses :

- 1/ Le hibou se distingue de la chouette par ses aigrettes : les plumes hérissées sur sa tête qui ressemblent à des oreilles, mais n'en sont pas et n'ont aucune faculté d'audition.
- 2/ Un renardeau.
- 3/ C'est oiseau des marais qui à de grandes pattes et à long cou.
- 4/ Le faon.
- 5/ Le daim possède des petites taches blanches sur sa robe rousse. Mais il existe également des daims à la robe isabelle, blanc, noir, chocolat
- 6/ Le mâle arbore les couleurs les plus vives et les plus variées, notamment en période de reproduction. On appelle dimorphisme sexuel le fait que femelle et mâle n'est pas la même apparence.
- 7/ La cigogne n'émet pas de cris, ni de chants car elle est dépourvue de cordes vocales. Les bruits qu'elle émet sont des claquements de bec. Les claquements lents sont souvent réservés à l'accouplement et les claquements rapides indiquent l'apparition d'un danger à ses congénères.

8/ Un aigle peut repérer une proie jusqu'à mille mètres.

9/ Le parasitisme de couvée.

10/ L'homme chasse l'animal pour se nourrir, pour se protéger et protéger son troupeau, pour se faire des habits, et pour son plaisir.





*Le dossier pédagogique et les visuels du film sont  
téléchargeables sur notre site [www.splendor-films.com](http://www.splendor-films.com)*

**Splendor**  
films

